



PETITE CHRONIQUE



Lucien Boyer qui, par deux fois, à laissé de si amusants souvenirs à Québec, va revenir de nouveau nous égayer de ses joyeuses chansons dont plusieurs, sans doute, aujourd'hui, éveilleront les échos des terribles jours des tranchées.

Sait-on que Lucien Boyer vient d'être nommé chevalier de la légion d'honneur par le gouvernement français en récompense et appréciation de l'effet psychologique qu'à produit l'un de ses chants sur le moral des poilus des tranchées? Il fallait évidemment que la chanson qui lui a valu une telle récompense fût vraiment remarquable. Elle l'est en effet, puisqu'il s'agit de "Quand Madelon." Qui ne connaît pas cette joyeuse et entraînant chanson de marche, même chez nous? N'est-elle pas, ici même, dans toutes les bouches; ne l'entend-on pas dans toutes les machines chantantes?

Toutes les guerres ont eu leurs chansons de guerre; la dernière surtout en a provoqué des recueils; mais aucune, paraît-il, n'a plus réjoui les soldats dans leurs marches forcées, ne leur a procuré plus de repos bien mérité, dans leurs billets de logements, que la "Madelon" de Lucien Boyer. Et telle fut sa vertu entraînant que les "Tommies" oublièrent leur "Tipperary" et les "Sammies" leur "Over there" pour fredonner "Madelon".

C'était la consécration du succès.

"Madelon" n'est pas un chant de guerre terrible qui excite au carnage; c'est le chant doux et consolant qui invite le soldat au foyer où l'attendent ceux qu'il aime; et si le doux espoir que cette chanson évoque a réussi à inviter les soldats de France à ne pas trop "s'en faire", dans leurs surhumaines misères, Lucien Boyer a mérité la récompense des patriotes.